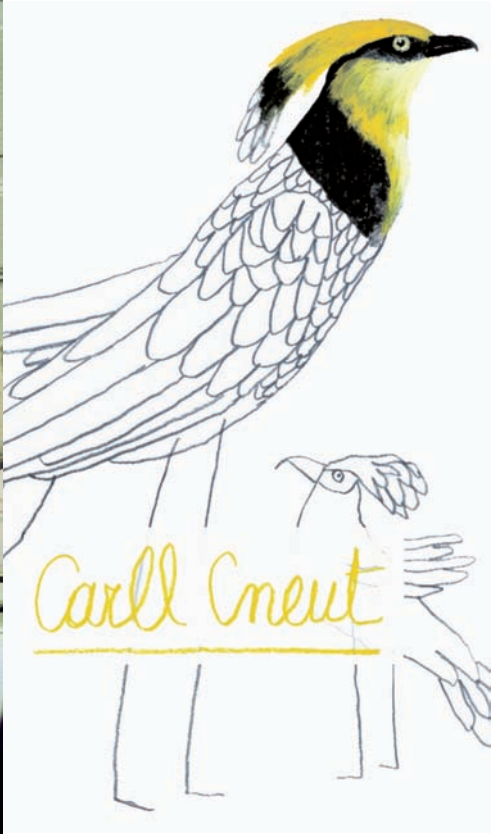
# Carll Cneut ce drôle d'oiseau

ENTRETIEN ENTRE CARLL CNEUT ET NATHALIE BEAU

**Cela fait vingt ans que Carll Cneut est illustrateur. Vingt ans pour explorer l'illustration à son étonnante façon, vingt ans pour dépasser les frontières de sa Flandre natale.**
**Au sortir de l'incroyable exposition que la ville de Gand lui a consacré et alors que son formidable album *La Volière dorée* arrive en France, Carll Cneut a répondu aux questions de Nathalie Beau.**



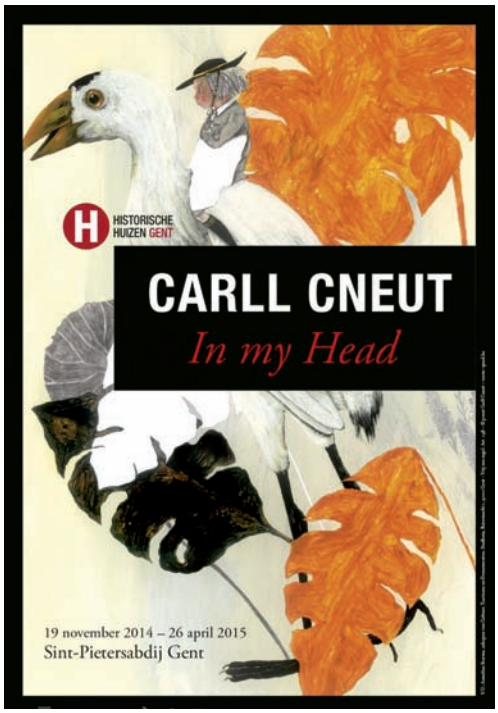
**Nathalie Beau : Nous avons l'image d'une Belgique foisonnante dans le domaine du livre pour la jeunesse et particulièrement dans le domaine de l'album avec des créateurs qui sont célèbres aujourd'hui bien au-delà des frontières de ce petit pays. Tu en es l'un des plus illustres représentants. En France, après *Le Secret du chant du rossignol* paru en 2009, nous avons pu admirer à nouveau tes images en 2012, dans *Tout bêtement*, un recueil de poèmes dans lequel Jacques Roman rêvait sur tes dessins pour évoquer notre condition « tout bêtement humaine ». Que s'est-il passé depuis ?**

**Carll Cneut :** J'ai illustré une série de classiques pour adultes qui ne seront sans doute pas traduits, et j'ai aussi illustré un livre pour les adultes, très différent de mon travail pour les enfants. Puis j'ai travaillé sur *La Volière dorée* et son livre à colorier pendant un an et quatre mois. C'était vraiment long. Et il y eu aussi la préparation de l'exposition.

**On a beaucoup entendu parler de cette exposition, « In my Head », à l'Abbaye Saint-Pierre, à Gand, dans ta ville. Que représente-t-elle pour toi ?**

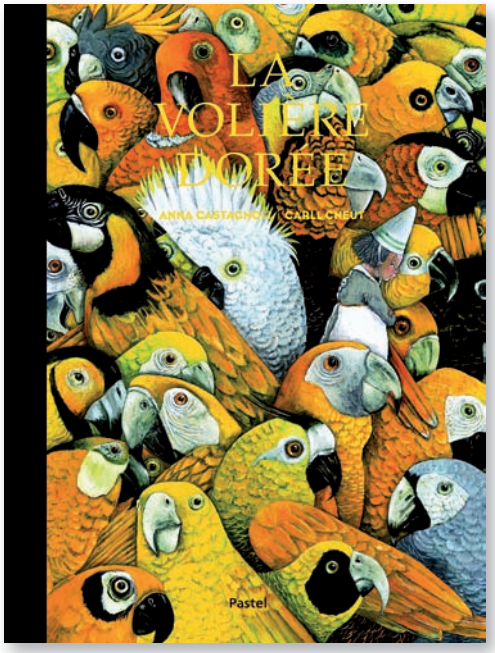
En 2015, cela fait vingt ans que je suis illustrateur. Pour moi c'est un peu un bilan des années passées. L'idée de départ de l'exposition n'était pas pour moi de voir exposé tout ce que j'ai déjà fait et de faire le point. Mais quand j'ai vu tout ce travail rassemblé, c'est devenu pour moi une sorte d'inventaire. Comme si tout ce que j'ai appris dans les années passées était là. J'ai aussi demandé à installer mon atelier dans une salle de l'exposition. Pendant cinq mois et demi je travaillais sur place et j'étais en contact avec les réactions des visiteurs – 50 000 personnes sont venues. C'était très fatigant, mais très vivant. Tu entends ce que les gens disent, ce qu'ils pensent de ton travail, ils te parlent. Ça te fait réfléchir. J'ai envie de travailler avec tout ce que je sais maintenant, de commencer autre chose.

Ce qui est important aussi, c'est que, pour la première fois, en Flandre, un musée a organisé une grande exposition sur un illustrateur. Ils ont pris ce risque ; j'ai su, après, qu'il y avait beaucoup de gens qui doutaient de son succès. J'espère que cela




↑
Affiche de l'exposition « In my Head ».

↓
Anna Castagnoli, ill. Carll Cneut : *La Volière dorée*, Pastel, 2015.



va ouvrir des portes pour que l'on comprenne que le métier d'illustrateur est un vrai métier !

**Mais, en Flandre tout le monde te connaît, non ?**
Je pense que je suis un peu connu, mais je suis une exception. J'ai eu de la chance ; les médias m'ont pris au sérieux. Je passe à la radio, il y a des articles dans les journaux. Au mois de septembre, j'ai reçu le Prix flamand de la Culture pour les Lettres. C'est la première fois que l'on met ainsi à égalité la production pour adultes et celle pour enfants et, plus extraordinaire encore, les auteurs pour adultes et un illustrateur pour la jeunesse. Quand on m'a téléphoné pour m'annoncer ça, j'ai pensé que c'était une blague !

**Ça doit être dur de se remettre au travail après ces moments vécus dans l'exposition.**
Un peu… mais il y a un nouveau livre *Le Garçon, le calao, l'oliphant, le tigre et la jeune fille* qui vient de sortir en Flandre. C'est un livre pour les enfants à partir de 10-12 ans. Il est aussi pour les adultes. Le texte est de Peter Verhelst avec qui j'ai fait *Le Secret du chant du Rossignol*. C'est une histoire qui parle de rites de passage en Afrique. Il a de très bonnes critiques dans les journaux ! Pour cet album, j'ai presque abandonné les oiseaux, mais il y en a quand même un, un calao, un oiseau rhinocéros. C'est un grand oiseau qui porte une sorte de casque.

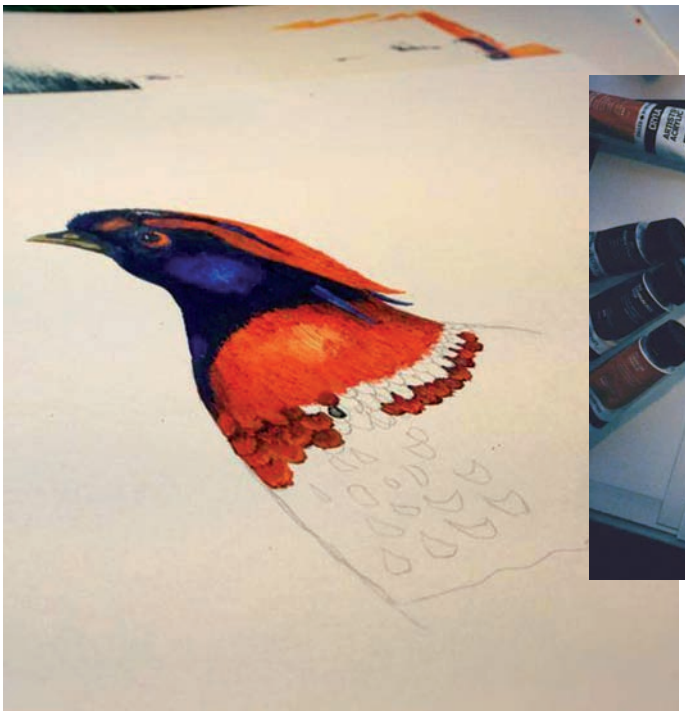
**On ne peut que se poser des questions sur ta relation aux oiseaux, tellement on en voit dans ton œuvre.**
Je ne sais pas pourquoi. J'ai réalisé que dans mes projets, il y souvent des oiseaux. À force, en Flandre, je suis considéré comme quelqu'un qui sait tout sur les oiseaux. Mais je ne sais rien ! Apparemment j'ai quelque chose avec les oiseaux sans que je le réalise. C'est vrai quand j'étais petit, j'avais trois volières… Avec des perruches et des canaris et un hibou.

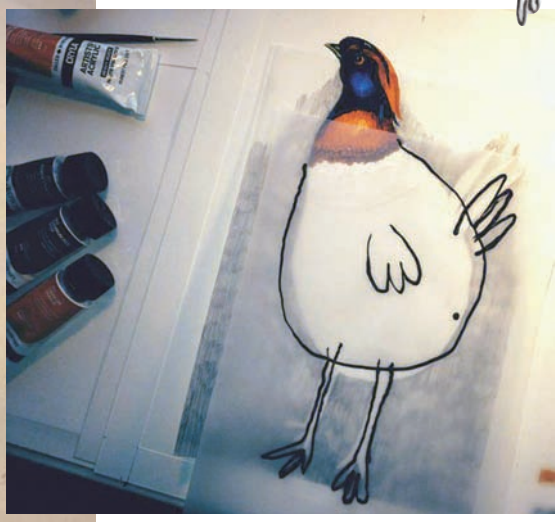
**Un hibou ! Dans une cage ?**
Oui, je l'avais sauvé, il était blessé. Je lui donnais à manger tous les jours des petites boulettes sur des bâtons…

**Et tu dessinais tes oiseaux ?**
Non, je ne m'en souviens pas. Je ne pense pas. En Flandre, les gens aiment mes oiseaux. Dans l'expo, le premier jour, il y avait 200 personnes dans mon atelier. À un moment donné, quelqu'un a pris un morceau de papier et un crayon, il a dessiné un oiseau et l'a accroché au mur. Alors les gens se sont mis à dessiner des milliers d'oiseaux. Le mur était très haut mais il était couvert de dessins d'oiseaux. À la fin ça ressemblait à la première image de *La Volière dorée*.

**Y-a-t-il quelque chose qui te fascine dans les oiseaux ?**
J'aime beaucoup tous les animaux. J'ai découvert que dans mes anciens livres, quand je dessinais des oiseaux, ils n'avaient pas de plumes. Je dessinais plutôt la forme. Dans *La Volière dorée* j'ai appris à faire les plumes. La façon dont je pouvais mettre du volume en travaillant la matière m'a fasciné. C'est vrai, j'aime beaucoup dessiner les oiseaux !…

**Ce qui est très beau dans ton travail sur *La Volière*…, c'est ce mélange d'une peinture d'une précision de naturaliste, avec des esquisses crayonnées dans la hâte, à grands traits. Certains oiseaux ont juste des têtes très travaillées et le reste du corps seulement esquissé. C'est très particulier et très beau. Comment as-tu fait ce dosage ?**
J'ai eu un doute sur la première image de l'album où on voit le jardin. J'avais commencé à peindre, et à un moment j'ai eu l'idée de laisser le dessin à moitié fini et de jouer avec ça. Sans doute pour donner l'envie au lecteur d'y mettre ses couleurs, de continuer à rêver… C'est toujours important dans mon travail de demander une participation au lecteur. J'ai souvent essayé de le faire, de différentes façons, en coupant des personnages, en ajoutant une petite histoire qui n'était pas dans le texte… Dans *La Volière*, je voulais que ce soit lié au dessin, sans doute à cause de l'idée de ce livre à colorier. Tout m'est venu ensemble, le livre à colorier et Valentina, élevant un mur avec ses dessins. Valentina, en fait, c'est moi. Cette idée de laisser ouvertes certaines images est venue comme ça. Je l'avais fait mais je doutais tellement. J'ai mis une image sur facebook et les commentaires ont été : n'y touchez plus, n'y touchez plus ! Alors, je n'y ai





↑ ↓
Photographies extraites de la page facebook de Carll Cneut Décembre 2013.

↖ Double page de *De Gouden Kooi*, De Eenhoorn, 2014 (*La Volière dorée*, Pastel, 2015).

plus touché, même si c'était difficile pour moi de ne pas continuer. J'aime beaucoup me perdre dans les détails.

**Comment as-tu travaillé avec Anna Castagnoli, l'auteure du texte ? Vous vous connaissez bien. Anna écrit, mais elle a aussi un regard d'illustratrice puisqu'elle illustre elle-même.**

Je connais Anna depuis dix ans. Ce texte-là était sur mon bureau depuis des années et je savais que je voulais absolument l'illustrer. Je savais aussi que ça prendrait beaucoup de temps. Anna a été très patiente. Une fois que j'ai commencé, j'avais un peu peur qu'elle s'en mêle, mais elle ne l'a pas fait ! Moi, si j'écrivais une histoire et si je la donnais à quelqu'un d'autre, j'aurais beaucoup de mal à ne pas m'en mêler. Et Anna m'a juste dit « J'ai confiance en toi ».

**As-tu travaillé sur la mise en pages ?**

Oui, même l'écriture manuscrite c'est la mienne, en flamand, en allemand, en espagnol. On ne me l'a pas demandé pour l'édition en français. C'est dommage. Je suis graphiste aussi, alors, quand je travaille vraiment longtemps sur un projet, je sais très bien ce que je veux. Comme je ne connais plus bien les nouveaux logiciels de mise en pages, je travaille avec une graphiste flamande, Leen Depooter. Quand tu travailles un an et quatre mois sur un album, tu as beaucoup de temps pour réfléchir à la mise en pages. Pour *La Volière*, contrairement à mes autres livres, je n'avais pas tout décidé avant de commencer à travailler, j'ai davantage improvisé. Après toutes ces années, je me sens un peu plus libre, j'ai un peu plus confiance en moi…

**As-tu l'impression que c'est une période nouvelle qui commence pour toi, avec une plus grande liberté de travail ?**

Je pense que oui, mais j'appréhende toujours, et chacun de mes livres est le résultat de tout ce que j'ai appris dans les livres précédents. Au début, je ne savais pas faire autrement, je n'étais pas un bon dessinateur. Je savais à peine peindre.

**Vraiment ?**

Mais oui, j'ai appris le métier en faisant des livres. Par exemple dans *La Fée sorcière*, j'étais très limité. Je suis toujours content de ce livre, mais, en fait, j'ai basé mon style sur toutes mes incapacités. Et à partir de là j'ai appris.

↗ Couverture et page intérieure du nouveau titre de Carll Cneut publié chez De Eenhoorn : *De Jongen, de neushoornvogel, de olifant, de tiger en het Meisje*. (Texte de Peter Verhelst).

**Et pourtant *La Fée sorcière* a déjà toutes les caractéristiques de ton travail, de coloriste, de dessinateur. Dans ce livre, on a l'impression que les choses sont déjà très posées.**

Oui, mais je dessine cent fois mieux maintenant qu'à l'époque ! Les maladresses du dessin étaient un peu couvertes par la peinture. Je n'avais qu'une seule façon de faire. Je ne savais pas faire bouger les jambes, ou tourner les têtes…

**Qu'est-ce que ce sera dans vingt ans alors !**

**Dans ce dossier sur la Belgique, nous nous intéressons aussi aux relations entre la Belgique francophone et la Belgique néerlandophone. Aujourd'hui comment vois-tu le monde de l'album en Belgique, dans les deux langues ? Sais-tu ce qui se passe en Wallonie ?**

Je vis en Flandre. Quand je vais à Bruxelles, je me promène dans les librairies et je vois les albums en français. Je ne sais pas toujours si l'illustrateur est belge ou français. Bien sûr, je connais Kitty Crowther, Anne Brouillard, Claude K. Dubois… Mais la frontière est quand même très étanche. Il n'y a pas beaucoup d'échanges entre les deux côtés. Je connais beaucoup mieux les Néerlandais que les Wallons. Il y a un très grand salon à Anvers, mais les éditeurs francophones n'y sont pas. En vingt ans, je n'y ai jamais vu un stand francophone. Il y a pourtant 150 000 visiteurs !

**Et à Bruxelles, à la Foire du livre ?**

Il n'y a que l'édition francophone !

**Tu dis être plus proche des illustrateurs néerlandais que des wallons. Fais-tu une différence entre les illustrateurs flamands et les néerlandais ?**

Bien sûr, ils sont Hollandais ! Mais je pense qu'il faut être Flamand pour comprendre comment fonctionnent ces deux cultures un peu différentes et il faut surtout être Belge pour comprendre comment fonctionne ce pays et les relations entre la Wallonie et la Flandre. C'est très souvent assez surréaliste.

C'est logique que les éditeurs wallons soient orientés vers le marché français qui est beaucoup plus grand. Et nous les Flamands, nous regardons vers la Hollande, mais c'est plus difficile pour nous car c'est un très petit marché.

**Est-ce que vos livres sont quand même bien diffusés aux Pays-Bas ?**

C'est encore difficile pour les maisons d'éditions

flamandes en Hollande, comme en Flandre. Les tirages sont souvent très faibles. Mais, heureusement la littérature flamande est soutenue par le Vlaams Fonds de Letteren, le Fonds flamand des Lettres. Sans son soutien, certaines formes de la littérature, comme la poésie, serait sans doute en péril.

**Tu as bénéficié des subventions du Vlaams Fonds ?**

Oui, en fait, pendant mes premières années dans l'illustration, ils m'ont donné la possibilité de développer mon œuvre. Tu dois faire un dossier et il y a une commission qui décide. À l'époque, tu expliquais ce que tu comptais faire l'année suivante. Si la commission décidait que ton projet était valable, on te finançait au minimum deux mois et au maximum huit mois. On t'octroie un montant pour chaque mois. Sans ça, je n'aurais jamais pris le risque de faire des livres plus audacieux comme *Margot la folle* ou *Monsieur Ferdinand*.

**Heureusement un éditeur comme De Eenhoorn, qui te publie, est suivi par de nombreux éditeurs à l'étranger qui traduisent à peu près systématiquement sa production, comme le fait Pastel pour la langue française.**

En Flandre, De Eenhoorn a tout changé. Ils ont une grande liberté et un grand amour du livre. Quand ils ont commencé, en 1990, il y avait très peu d'albums. En Hollande, il y avait déjà une longue tradition de livres pour la jeunesse et en Flandre, les albums qu'on lisait étaient presque tous hollandais. Et puis est arrivée cette petite maison d'édition qui prenait au sérieux la littérature pour la jeunesse, qui a donné ses chances à des créateurs. J'en suis un bon exemple : quand ils m'ont fait faire des livres, je ne voulais pas devenir illustrateur ! Tout le monde se moquait de cette petite maison d'édition qui faisait des livres qui semblaient bizarres, comme on en avait jamais vu en Flandre. Maintenant d'autres maisons d'éditions publient aussi des albums. Ils ont créé un nouveau marché d'une grande liberté, dans l'image et aussi dans les textes. On peut parler de

Retrouvez la bibliographie complète de Carll Cneut sur notre site **http://lajoieparleslivres.bnf.fr**

↑
Ill. Carll Cneut :
*La Volière dorée*, Pastel, 2015.
(détail).

tout en Flandre comparé à pas mal d'autres pays. Je pense à *Margot la folle* avec sa couverture noire… Ils l'ont fait ! C'est beaucoup grâce à eux que l'illustration est devenue un métier à part entière. Les écoles d'art ont rapidement proposé des cursus d'illustration et aujourd'hui beaucoup d'illustrateurs enseignent. Moi-même je donne des cours, à mi-temps, aux Beaux-arts de Gand.

**Mais toi, tu es connu aussi bien des deux côtés de la frontière linguistique puisque tu es largement traduit en français.**
Je ne sais pas.

**En France tu es très connu, donc il n'y a pas de raison que tu le sois moins en Wallonie !**
Je ne suis pas allé souvent en Wallonie. En revanche, je viens en France très régulièrement ! ●

*Propos recueillis en décembre 2015.*